

L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT DES LETTRES

Rapporteur : Hélène WAYSBORD-LOING

En retenant comme thème de réflexion, *l'image dans l'enseignement des Lettres*, l'Inspection générale des Lettres a souhaité par une enquête méthodique conduite dans toutes les académies, et par l'envoi de questionnaires dans les établissements signalés par les IPR, aller au-delà des constats fragmentaires et dispersés, au delà des opinions et discours, afin de dresser un état des lieux à un moment charnière.

En effet la publication du cycle complet des programmes de collège s'est achevée en 1999 ; l'image y tient une place nouvelle. S'est-il produit une évolution au moment où s'engage la réforme des lycées ?

Par ailleurs, ces trois dernières années le numérique et Internet se sont imposés dans tous les domaines. Au plan éducatif, l'engagement des responsables est très déterminé : équipement, production de logiciels, multimédia, services en lignes progressent rapidement. Les sites académiques proposent dans leur majorité des activités liées à l'image en lettres. Textes, images, sons, rassemblés en un immense corpus multimédia, seront ou sont déjà disponibles . Les jeunes y sont particulièrement sensibles. Tel est bien en effet l'alphabet de notre temps, qu'annonçait déjà en 1913 le poète Apollinaire dans *Zone*.

Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut.

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

désignant la réalité " multimédiatique " du monde comme la source de la poésie moderne.

Quel usage est-il fait de ces ressources nouvelles ? Les évolutions techniques se propagent à un rythme accéléré, celui de la pédagogie est autre. La difficulté d'analyse tient à cette période de transition : des frontières s'abolissent entre des cultures jusque là séparées –audiovisuelle et informatique ; la pratique effective reste limitée. Mais elle est susceptible, grâce au réseau, d'une très large diffusion.

Le terme "image" mérite qu'on s'y arrête. Largement employé aujourd'hui - éducation à l'image, lecture de l'image...- il recouvre la plus grande variété de supports et d'orientations : permettre la distance citoyenne, exercer une capacité d'analyse dans un mode de perception globale où immédiateté rime avec vérité, aiguïser le sens esthétique. Sa grande généralité témoigne d'un

changement dans le monde éducatif. La question n'est plus d'intégrer des techniques ou des *supports* nouveaux (télévision, vidéo, informatique, qui renvoient à autant d'échecs) mais de pratiquer un nouveau *langage*, ce qui nous situe au cœur du propos pédagogique, la maîtrise des langages.

N'en demeure pas moins une ambiguïté majeure. Le mot image risque de nous enfermer dans une problématique de la représentation – primauté au référent – au détriment de la créativité et de l'autonomie du visuel. Or pour l'œuvre d'art, il n'y a pas d'amont comme le traduit de façon humoristique, le tableau de Magritte "Ceci n'est pas une pipe". Selon les termes de Theodor W. Adorno "Les œuvres d'art sont des images qui ne copient rien, et c'est pourquoi elles sont sans image ; essence comme apparence". La dimension artistique qui permet le renversement de problématique est essentielle dans l'éducation à l'image. Le tableau, la photo, le film apprennent à voir autrement, ils renouvellent notre perception marquée d'habitudes, d'où leur rôle éminent dans la connaissance.

L'image dans les programmes et les examens

L'image occupe dans les programmes et textes officiels récents une place plus importante en tant que support d'apprentissage et objet d'étude. L'éducation à l'image devient une des missions affirmées de l'Éducation nationale dans sa dimension citoyenne comme éducation aux médias, et sa dimension disciplinaire. Des dispositifs nouveaux –parcours diversifiés, travaux croisés, travaux personnels encadrés à venir- sont présentés comme des lieux privilégiés pour la pratique de l'image.

En Français les nouveaux programmes de *collège*, niveau, par niveau, font ainsi une place totalement intégrée à l'image pour chacun des objectifs assignés ; l'image y figure comme support d'activité, d'expression , mais également comme langage autonome dont il faut acquérir la maîtrise. Elle est associée de façon très explicite à l'acquisition de compétences de lecture et d'écriture. C'est principalement dans sa relation à l'écrit que l'image est étudiée.

Pour aborder la lecture réfléchie des textes, distinguer les différentes fonctions du discours, la comparaison avec divers types d'images : publicité, affiche, dessin d'humour, illustration, film etc. est éclairante. Les documents d'accompagnement des programmes incitent à la mise en relation des œuvres littéraires et d'autres formes artistiques, le film en particulier.

En lycée, l'inscription -depuis 1996 avec quelques aléas- d'une œuvre cinématographique au programme de l'enseignement de lettres " représente l'aboutissement d'une initiation à la réception, l'analyse et l'interprétation de l'image, commencée dès le début de la scolarité de collège ".

Le travail sur l'image comme support, mais aussi comme objet d'étude, est ainsi désigné comme l'un des objectifs généraux de l'enseignement du français.

L'épreuve de français du BEP, qui évalue les compétences de lecture et

d'écriture, prévoit de recourir aux textes littéraires, mais également à l'image comme support d'évaluation. L'image reste subordonnée à l'écrit, elle n'est guère étudiée en elle-même et pour elle-même.

L'image prend une place un peu plus importante dans les programmes de première et terminale professionnelle qui mènent au bac pro et sont en vigueur depuis la rentrée 1996 pour la première et 1997 pour la terminale. L'étude des œuvres et des discours (œuvre entendue ici encore dans un sens large), en liaison avec l'enseignement de l'histoire ou de l'éducation artistique " peut donner lieu à des recherches documentaires, à des visites d'exposition ou de musées, à l'exploitation d'œuvres cinématographiques... ". Pour développer les capacités d'écouter, d'exposer, de rendre compte, il est prévu de recourir au films, au débat ou à l'émission télévisés. Le commentaire d'image est cité parmi les activités d'écriture, au même titre que le commentaire littéraire. La lecture cursive de textes et de documents divers est mentionnée, pour identifier un contexte et ses effets. Les documents d'accompagnement proposent comme activité de lecture, parallèlement à l'étude d'*Alcool's*, la découverte des œuvres de Marinetti et de Delaunay.

Dans l'épreuve de français au bac professionnel, l'évaluation des compétences de compréhension et d'expression s'appuie sur un ou plusieurs textes ou documents : " textes littéraires, textes argumentatifs, textes d'information, essais, articles de presse, *documents iconographiques*... ". Depuis la première session, en 1998, les épreuves ont utilisé l'image comme support : une affiche d'*Amnesty international*, en juin 1999, accompagnait un poème de Pierre Emmanuel sur le thème de la liberté, en septembre 1999 la photo d'une sculpture de H.P. Herry accompagnait un texte de Tardieu, sur le thème de l'humour.

Au moment où s'engage la réforme des lycées, on peut dire que l'image a conquis droit de cité dans la classe de français. Le principe mis en exergue comme objectif du collège en 1985, " la maîtrise de la trilogie écrit, oral, image " a trouvé son application et sa formulation concrète à partir de 1996 dans le corps des programmes. La précision des textes d'accompagnement témoigne du souci d'aider les enseignants à mettre en œuvre des nouveaux contenus. D'ailleurs selon les résultats de l'enquête publiée dans le numéro de *l'École des Lettres* paru en Mars 2000, à propos des nouveaux programmes de lycée, la plupart des enseignants sont convaincus de l'apport de l'image dans leur enseignement, mais souhaitent une formation adéquate.

En Langues anciennes. Les textes officiels font une part non négligeables à l'image : les documents d'accompagnement comportent en latin une séquence consacrée à *l'ara pacis* et en grec une consacrée à la frise des Panathénées.

L'image en langues anciennes a une triple fonction dont chacun des aspects n'est pas exclusif de l'autre :

1° illustration documentaire (exemple : le camp romain, un temple grec)

2° " texte " d'étude en lui-même

3° création d'un imaginaire à partir des représentations figurées : dans ce domaine les manuels illustrés, les cassettes vidéo, les films, les musées, les voyages jouent un rôle essentiel.

Outils et supports

Les *manuels*, en particulier au niveau du collège, ont traduit de façon souvent pertinente et suggestive les incitations à la pratique de l'image. Le choix des images retenues en regard des textes, est bien adapté, guidé par le souci d'une exploitation, le risque d'une dérive instrumentale dans le recours à l'image, n'étant pas exclu.

Dans les partis pris éditoriaux, deux solutions sont adoptées pour intégrer l'image :

- soit des chapitres spécifiques comme " Voir un tableau " " Découvrir un film " .
- soit à l'intérieur de chacune des séquences, l'insertion du support image, pour étudier les différentes fonctions du discours " Le narrateur dans la bande dessinée " " Le photographe témoin de son temps " " L'autoportrait " ...

Les ouvrages mis à disposition des élèves de BEP et de bac pro sont aussi abondamment illustrés que les manuels à l'intention des élèves de LEGT. L'analyse d'image proposée, est généralement accompagnée de documents iconiques, photo, bande dessinée, affiche, caricature (Plantu est souvent mis à contribution), tableau quelquefois (relevant en général de la peinture moderne et contemporaine, parfois de la peinture d'histoire du XIXe siècle). Des rubriques entières sont consacrées à l'analyse de l'image, comportant des exercices, définissant le vocabulaire technique, et des séquences sont proposées. La confrontation du texte et de l'image est fréquente, qu'il s'agisse d'étudier la première de couverture d'un livre, la relation d'un article et de son illustration, de rapprocher un poème et un tableau, d'écrire un poème à partir d'un tableau ou de raconter à partir d'une photo. En revanche, la production d'image est rarement envisagée (la création d'une affiche). Pour des raisons évidentes de support, le cinéma est évoqué, mais n'est pas exploité pédagogiquement.

L'équipement

Au delà des possibilités offertes par les manuels, l'étude de l'image suppose de pouvoir recourir à d'autres types de documents, à des banques de données, du matériel, qui doivent être disponibles et facilement utilisables.

Les établissements secondaires sont dans l'ensemble bien équipés, disposant de téléviseurs, magnétoscopes, projecteurs, ordinateurs. Les connexions à Internet se développent rapidement. Le manque de matériel, selon les réponses aux questionnaires, ne constitue plus un obstacle à la pratique de l'image. Pour aider à vaincre les réticences, la présence d'aides éducateurs, plus rompus aux techniques de l'audiovisuel, du multimédia et à la pratique d'Internet, constitue un atout que les chefs d'établissement savent employer.

Mais l'évolution de la demande, implique une disponibilité du matériel plus grande que par le passé. La séance bien identifiée dans le cours de Lettres, consacrée à la projection d'un film ou d'une représentation théâtrale, n'est plus la règle. Selon l'esprit des programmes, il s'agit d'inclure dans les apprentissages un recours plus banalisé à l'image, dans une logique de décloisonnement entre les langages, écrit, oral, image. Les salles spécialisées existant dans les établissements, sont en majorité affectées à d'autres disciplines en raison d'une pratique plus ancienne et plus ancrée, en Sciences de la vie de la Terre, en Histoire-Géographie, en Langues vivantes. L'évolution des pratiques en Lettres, fait que des revendications s'expriment aujourd'hui qui n'étaient pas patentées lors de l'installation des équipements. La solution des chariots mobiles affectés à un niveau, à l'usage de quelques classes, semble mieux adaptée.

L'existence d'une imprimante couleur est rare encore dans les établissements, pour des raisons de coût. C'est également pour ce motif que les documents proposés aux épreuves d'examens sont en noir et blanc ou qu'on renonce tout simplement à proposer des documents image dans les dossiers. Pourtant la possibilité pour les élèves de disposer de reproductions de qualité est un facteur essentiel de l'éducation du regard. Lorsque l'image figure en bonne place dans le projet d'établissement, un tel investissement est de nécessité.

Les ressources audiovisuelles et numériques

Le problème des droits audiovisuels constitue de longue date un handicap majeur pour généraliser la pratique scolaire de l'image. Ni le principe de l'exception scolaire, ni le droit de citation n'ont pu être reconnus pour légaliser le recours à l'image dans les classes.

Bien que la culture scolaire soit aujourd'hui plus familiarisée avec le cinéma, ou la télévision, le recours aux extraits de films, le travail d'analyse sur base de clips publicitaires ou journaux télévisés ne peuvent être pratiqués légalement.

C'est pourtant la formation du citoyen et aussi celle du futur spectateur des salles obscures qui sont en jeu, autrement dit la qualité de notre télévision et de notre cinéma. En matière de télévision, la *Cinquième*, chaîne éducative lancée sans possibilité d'enregistrer pour exploiter en classe les documents produits, n'a pu bénéficier d'une véritable audience.

Il existe cependant des ressources audiovisuelles d'un usage légal. Ce sont les productions du CNDP et de son réseau, structurées en collections ; en particulier l'encyclopédie Galilée lancée dès la rentrée 97 pour le collège et concernant l'ensemble des disciplines. Les modules sont brefs -13'-, un livret pédagogique accompagne chaque émission ; en Lettres le théâtre a été privilégié ainsi que la lecture de l'image. Pourtant la connaissance des produits du CNDP, élaborés en liaison avec des enseignants, est insuffisante, malgré les efforts d'information et la visibilité d'une opération telle Galilée, programmée à l'antenne de la Cinquième.

Cette connaissance est encore moindre pour les réalisations des producteurs privés qui correspondent à des besoins du système éducatif. En échange d'un soutien financier du Ministère de l'Éducation, les cassettes sont libres de droits pour l'exploitation en classe. Ce dispositif, au coup par coup, piloté par la Direction de la Technologie manque de clarté pour les enseignants qui en

ignorent pour la plupart, l'existence et les résultats pratiques.

Actuellement, un regroupement s'opère entre les formes d'aide, au multimédia et à l'audiovisuel. Un label " reconnu d'intérêt pédagogique " RIP, est dispensé après expertise, pour guider les enseignants dans le monde du multimédia pédagogique. Pour la pratique de l'image en lettres les *CDRom*s associant tableaux et textes constituent un apport précieux : CDRom du Grand Louvre, du Centre Pompidou, Parcours sur l'Impressionnisme.

Pour lire les images en mouvement, un CDRom récent vient combler une lacune ; élaboré par l'association du Festival du Court Métrage à Clermont-Ferrand, il permet de découvrir séquence par séquence la structure et l'écriture d'un film.

Avec le développement d'*Internet* et des équipements scolaires les services en ligne devraient s'avérer comme un outil majeur pour l'éducation à l'image. C'est sur eux que se concentre l'effort financier et de conception des institutions en partenariat avec des producteurs privés. L'expérimentation en cours grâce à la banque de ressources du Louvre, accessible à 1000 établissements scolaires intitulée Louvre-edu (www.louvre.edu) constitue un magnifique outil de démocratisation culturelle et d'action éducative.

La création de grandes banques d'images sur Internet, à des fins d'exploitation dans le monde scolaire et universitaire, devient un enjeu important. Elles proposent un corpus multimédia –textes, images, sons-, à une tout autre échelle que le CDRom et devraient ouvrir des perspectives nouvelles à la pratique scolaire, surtout avec l'arrivée du haut débit pour les images mobiles.

Même si actuellement l'usage des ressources numérisées est le fait d'une petite minorité de pionniers -on le constate plus souvent en ZEP, là où les établissements bénéficient de matériel suffisant, là où le travail en équipe, disciplinaire est plus constitué- les pratiques existantes, en nombre limité, ont pourtant une diffusion potentielle importante dans la mesure où leur présentation sur sites académiques implique un degré de formalisation qui les rend plus aisément transmissibles.

Les sites académiques, au nombre des ressources mises en jeu, sont une source importante de suggestions, d'échanges et d'autoformation pour la pratique de l'image. La mutualisation des expériences devient ainsi un vecteur principal de la pédagogie. Dans leur grande majorité, les pages Lettres des sites académiques proposent des activités liées à l'image ; ils concernent en quasi totalité l'enseignement secondaire. Une place particulière a été accordée à *l'analyse filmique*. Le site de l'académie de Nancy-Metz (*quai des images*) se signale par la qualité des documents proposés. *Les pratiques d'établissement* constituent, sans doute, une des rubriques les plus riches sur les sites des académies.. L'accès libre aux vidéogrammes restant limité, ce sont essentiellement les démarches qui font l'objet d'une mise en ligne.

Les pages consacrées aux *langues anciennes* se révèlent souvent comme de grandes utilisatrices d'images. Sans doute faut-il y voir le souci de valoriser l'enseignement des langues anciennes et de sensibiliser les élèves à une visualisation des lieux, des personnes et des objets. Ces pages proposent, soit sous formes de dossiers thématiques, soit sous forme de visites guidées virtuelles, des pages abondamment illustrées.

En dehors de ces ressources image, audiovisuelles ou numériques, **l'environnement culturel local** avec ses musées, ses monuments, ses théâtres, offre une matière privilégiée qui permet un contact direct avec les œuvres. Les élèves sont concernés par une réalité qui leur est propre ; la découverte du patrimoine local, complémentaire au travail sur écran, assure le va et vient du réel au virtuel, la mise à l'épreuve du regard et son enrichissement (dimension historique, locale etc.). De multiples conventions sont d'ailleurs passées entre les établissements et les organismes culturels sous l'égide des collectivités pour permettre aux scolaires l'accès à une culture qui ne leur est pas nécessairement donnée en dehors de l'école.

Les conditions pédagogiques

La question de l'image dans la pédagogie des Lettres ne saurait être sérieusement abordée aujourd'hui sans tenir compte de la politique de développement artistique menée en partenariat avec le Ministère de la culture depuis les années 1980.

La pratique de l'image est plus rarement le fait d'un professeur isolé comme elle le fut dans le passé, mais prend place dans la dynamique plus globale des *pratiques artistiques* au sein d'un établissement. L'existence d'ateliers ou d'options - Histoire des arts, Cinéma – audiovisuel, Théâtre expression dramatique – fournit des ressources et des exemples pour un recours plus systématique à l'image en classe de Français. Les mêmes enseignants sont d'ailleurs impliqués en ces différents lieux.

Au niveau de la ville ou du département, les opérations menées en partenariat – Collège au cinéma, Lycéens au cinéma – marginales au moment de leur création, tendent à s'intégrer de plus en plus solidement aux apprentissages. Les documents produits, les regroupements d'enseignants constituent au fil des années une culture et une formation.

Grâce à ces interférences, les bases esthétiques d'une éducation à l'image, pour les enseignants comme pour les élèves, sont davantage prises en compte, même si ce point demeure le maillon faible.

Des associations locales ou nationales jouent souvent un rôle pour la diffusion et le rayonnement des expériences.

L'enseignement *du cinéma*, dans les classes joue un rôle privilégié pour que se généralise le recours à l'image dans les lettres. La majorité des enseignants de " cinéma " (80 %) sont d'ailleurs issus de la filière Lettres.

Pour donner à l'étude de l'image son assise et sa rigueur, le cinéma est une pierre angulaire, par sa qualité d'art, l'intérêt qu'il suscite chez les jeunes, et le rapport au contemporain permis par lui. Dans un monde où les images sont vouées à la consommation immédiate –dilapidées sitôt que nées- ou trop déterminées par leur visée de commerce ou de propagande... le cinéma offre un tout autre matériau et une autre perspective, celle d'une création visuelle et sonore où l'invention d'une vision et d'un style propre à chaque artiste mérite une étude approfondie.

Le prestige du cinéma, de ses stars, de ses superproductions hollywoodiennes

sont des forts vecteurs d'intérêt pour tous les publics jeunes. Mais la pratique en milieu scolaire représente une conquête ; elle conduit de l'immédiateté de la séduction à l'appréciation des différences et des styles, à la connaissance d'une tradition et d'une histoire par qui se joue la création contemporaine. En ce sens la démarche qui mène du visionnage de la dernière cassette vidéo à la mode, à la fréquentation d'une salle obscure pour y voir parfois autre chose que le succès mondial du moment, est tout à fait analogue au chemin accompli en matière de lecture grâce au cours de français.

L'image en tant que telle, n'est pas toujours explicitement inscrite dans le *projet d'établissement*. La pratique de l'image peut se situer dans une orientation plus large – éducation à la citoyenneté ou développement des technologies éducatives. Elle figure de façon spécifiée dans les établissements où le recours à l'image est installé de longue date. Dans une zone mal dotée culturellement, l'image a conquis sa place au collège de Liancourt (Amiens) à partir de 1986, sans moyens de fonctionnement, sur la simple base d'échanges pédagogiques. Depuis 1995 la priorité à la lecture de l'image est inscrite dans le projet d'établissement.

Dans quelques cas des réalisations visibles et souvent médiatisées, concrétisent la réussite pédagogique par exemple au niveau des écoles, le Festival des enfants à Cannes. Au Collège Giraud à Bastia, la publication de photographies réalisées par les élèves.

En lycée professionnel, l'image est rarement inscrite dans le projet d'établissement. Il existe toutefois des projets qui exploitent l'image, comme la réalisation d'une fresque murale, des initiatives intéressantes, comme celle du LP de l'Automobile de Bron, qui a développé un projet transversal et pluridisciplinaire sur le thème de l'image " Apprendre à voir pour ne pas se laisser avoir ", conformément à l'un des axes du projet d'établissement consacré à la prise en main des TICE. Ce projet mobilise les professeurs des enseignements généraux et professionnels ; en français, il prévoit une séquence filmée des élèves lors du premier cours de français (se présenter), l'utilisation d'un CD-Rom sur le français par l'image, l'étude des images littéraires (les figures de style), l'utilisation d'un appareil photo numérique (la photo pour transmettre une information), l'analyse d'images.

Dans les conditions les plus favorables, quand des classes spéciales, ateliers ou options fonctionnent depuis longtemps dans un établissement, avec une dotation en matériel, accrue et des enseignants largement concernés, l'image s'inscrit dans une continuité de projets : dans les villes de Clermont-Ferrand ou Besançon ; au lycée Buffon à Paris où des expériences concernant le journal lycéen, le cinéma, le travail avec les musées, se succèdent d'année en année, et contribuent à développer une culture de l'image au meilleur sens du terme, riche et diversifiée.

Le *travail en équipe* disciplinaire ou pluridisciplinaire demeure encore restreint, malgré les nouvelles modalités de travail y incitant : parcours diversifiés ou travaux croisés en collège ; modules en lycée, et à partir de la rentrée 2000, les TPE, bien reçus par les enseignants, même si une définition plus précise du cadre de travail est demandée.

On le constate, le travail pluridisciplinaire fait appel à des affinités personnelles plus qu'il ne résulte d'habitudes acquises entre disciplines. La collaboration

entre littéraires et historiens est la plus fréquente. A ce titre, on peut regretter qu'au niveau du lycée les concordances de programmes existant pour le collège, n'aient pas été poursuivies. Pour dépasser le plan des contenus et accéder à l'analyse du langage visuel, le travail avec les collègues d'Arts plastiques apporte la complémentarité voulue. Il est limité par la faible disponibilité de ces enseignants qui ont un horaire très dispersé entre de nombreuses classes. Lorsqu'il existe de façon affirmée –par exemple au lycée de Valbonne (Nice)- le bénéfice est considérable.

Au plan disciplinaire, il existe maintenant des échanges plus nombreux entre les enseignants de lettres, réputés individualistes. L'apparition d'un travail d'équipe, à tout le moins d'une réflexion commune, a été suscitée par la diversification des modalités de l'apprentissage (modules, aide individualisée, etc.) pour mieux répondre à la diversité des publics. Dans les établissements difficiles, en collège particulièrement, la concertation collective est fréquente. Elle repose sur la présence d'un coordinateur-animateur expérimenté et convaincu de la valeur pédagogique de l'image. Pour s'ancrer dans les pratiques de l'établissement, cette animation implique une stabilité des personnes ressources. Dans les zones où la rotation rapide des enseignants est de règle, les initiatives sont plus limitées et les expériences, fragilisées.

La présence du (de la) documentaliste dans les équipes, s'avère essentielle en cette période de révolution des supports et des réseaux. La détection, l'analyse des ressources nouvelles et leur signalement sont déterminants. L'enquête a montré que le (la) documentaliste est bien intégré aux équipes constituées.

Dans tous les cas de développement concerté de l'image, l'intérêt et le soutien des chefs d'établissement favorisent l'extension et la durée des expériences.

La formation

Son insuffisance est fortement mise en cause par les enseignants aujourd'hui convaincus de la nécessité d'intégrer l'image.

La *formation initiale* pour la part importante d'une génération encore en place, a été inexistante. Depuis la création des IUFM, l'image n'a guère non plus trouvé sa place, malgré les incitations qui concernent le domaine plus large des technologies nouvelles. Pourtant on voit chez les jeunes professeurs, souvent nommés en zones prioritaires, une propension plus spontanée à utiliser les nouveaux supports en les faisant servir aux objectifs de la discipline.

Dans le débat sur la part disciplinaire et la part professionnelle de la formation, il faut souligner que la maîtrise des nouveaux supports est un atout important de la gestion de classe. Pour les nouvelles générations d'élèves, le basculement s'est opéré et la référence visuelle devient première ; l'actualisation des outils pédagogiques est donc nécessaire pour faire acquérir les compétences souhaitées.

Concours interne de l'Agrégation de Lettres classiques

C'est en 1993 qu'un film *les Visiteurs du soir* a été inscrit au programme du concours interne de Lettres classiques. Après sept sessions, un état des lieux est possible.

Les contraintes imposées par l'épreuve de leçon portant sur un film ne doivent pas être dissuasives ni servir de prétexte pour renoncer au film. Tout président de jury qui souhaiterait inscrire un film au programme d'un concours doit d'abord s'assurer de la présence, parmi chacune des commissions du jury, d'ou ou de deux spécialistes, tout comme lorsqu'il s'agit des auteurs littéraires. Mais il va de soi que ces spécialistes n'attendent pas des candidats la haute spécialisation qu'ils seraient en droit d'exiger chez des candidats se présentant aux concours d'accès à de grandes écoles du cinéma.

Il convient ensuite de veiller avec un soin extrême à l'organisation matérielle des épreuves, mise à disposition de téléviseurs et de magnétoscopes en état de marche dans des salles isolées, prévues à cet effet et la présence de technicien local présent et accessible durant la session d'oral.

La note du 20 janvier 1993 (B.O. n° 5 du 4 février 1993) précise que " les règles qui régissent traditionnellement l'épreuve orale de leçon ne sont pas modifiées par l'inscription, parmi les œuvres au programme, d'une œuvre cinématographique ". Depuis la session de 1993, on a pu constater que cette inscription n'avait pas davantage modifié les performances des candidats. La leçon portant sur le film n'a ni favorisé ni pénalisé les candidats.

L'originalité de l'épreuve consiste d'abord en ce que la relation établie entre le candidat et le jury n'est pas binaire mais cette fois ternaire, puisqu'elle associe le candidat, le jury et l'écran. Pour être efficace, cette relation exige que le candidat se soit familiarisé avec les notions techniques élémentaires, les " éléments qui conditionnent l'expressivité de l'image ". La note de service (B.O. n° 47 du 17 décembre 1998), qui traite de " l'œuvre cinématographique inscrite au programme de l'enseignement de lettres en lycée ", et comporte une terminologie doit être connue des candidats et mieux encore mise en pratique dans les classes.

Quant à la méthode, c'est un examen attentif de la stylistique filmique qui constitue l'originalité de l'épreuve. Le cadrage des personnages, l'étagement des plans et leur signification, les codes, vestimentaires et autres, les objets, les contrastes chromatiques, les angles de prises de vues, les mouvements d'images et les mouvements dans l'image, le timbre des voix et la prosodie qui modulent les paroles, le bruit, la musique, le silence, tels sont les éléments constitutifs d'une étude de valeur. La liste annexée des sujets de leçons confirme à la fois la proximité et l'originalité de ce type d'épreuve, qui a créé le mouvement en marchant, et qui parachève l'ensemble d'un programme d'agrégation.

Pour la session 2000-2001, un film est également inscrit au programme du *concours de l'Agrégation interne de Lettres modernes*. Il s'agit du *Mépris*, de Godard, inscrit également au programme de l'agrégation interne de lettres classiques

La formation continue

Il n'y a pas eu d'opération d'envergure depuis *Jeunes téléspectateurs actifs*, action conduite sur plusieurs années depuis la fin de la décennie 80.

Dans certaines académies, les MAFPEN, selon des choix différenciés, en fonction de leurs ressources et de leurs orientations, ont mené des actions qui

ont permis aux enseignants de se constituer au fil des années une expérience et un recueil de pratiques. On a souligné la dispersion de ces formations, leur manque de référence théorique et universitaire et le fait qu'elles aient concerné un nombre limité de professeurs. Malgré tout dans les visites académiques concernant l'enquête, on a pu constater le rôle important tenu par des enseignants formateurs de grande qualité pour assurer les bases d'une éducation à l'image dans des académies comme Caen, Clermont-Ferrand ou Nice parmi d'autres. Leur implication pendant des années a permis un véritable développement du réseau enseignant et a favorisé les pratiques audiovisuelles.

L'affirmation de l'image dans les programmes, la place du cinéma au baccalauréat ont élargi le cercle des demandeurs. En collège en particulier de nombreux stages en établissement sont réclamés, mais le nombre réduit des formateurs à l'image ne permet pas de répondre comme il conviendrait.

Au cours de ces trois dernières années le secteur de la formation a été marqué par une profonde évolution.

Dans la logique de la déconcentration, la baisse du Plan national de formation a entraîné la disparition d'actions de référence pour les formateurs de formateurs. La restructuration administrative au profit des IUFM a causé quelques perturbations en formation continue. Dans certains cas la sous-estimation des formateurs praticiens engagés de longue date a entraîné leur retrait.

Enfin l'effort très déterminé en faveur des TICE a pu, dans un premier temps, entraîner un reflux de la formation " en audiovisuel ". L'évolution technique montre combien ces distinctions " audiovisuel " " informatique " héritées de notre tradition, sont aujourd'hui obsolètes. Le développement puissant du réseau Internet, l'unification des supports à travers la numérisation impliquent le rapprochement des structures de formation, séparées à l'origine.

Sous la rubrique TICE, sont impliqués tous les supports ; la distinction entre techniciens et pédagogues s'efface au profit de l'objectif commun de la maîtrise des langages. La production de ressources multimédia et en ligne, leur exploitation en classe mobilise les deux compétences. Au plan des académies, à Créteil par exemple, cet effort de regroupement est engagé : des groupes mixtes disciplinaires ont été mis en place.

Enfin au nombre des conditions pédagogiques favorables mentionnons le *soutien* et l'encouragement donnés par les *responsables pédagogiques* aux professeurs qui cherchent et inventent dans le souci de maintenir une pédagogie active et rigoureuse. L'enquête conduite par l'Inspection générale est perçue favorablement comme la prise en compte d'un domaine où les professeurs ont eu parfois le sentiment d'être isolés.

Les pratiques

Au delà des discours tenus sur l'image, la volonté d'observer et de recenser les pratiques effectives dans l'enseignement des Lettres, fut un objectif majeur de l'enquête, ambition modeste mais difficile à mettre en œuvre. Le recours à l'image dans l'enseignement des Lettres est peu repérable, ni machinerie forcément nécessaire, ni poste à profil. A partir des visites dans les classes, des rapports d'inspection, et des réponses aux questionnaires envoyés dans de

nombreux établissements de toutes les académies, *quelques lignes de force* se dégagent.

- Il faut le reconnaître, il n'existe *pas de véritable généralisation* concernant à l'ensemble des professeurs et des niveaux. Mais l'état d'esprit a changé. La nécessité du recours à l'image est un sentiment partagé par les enseignants prenant en compte la réalité de leurs élèves et la culture de notre époque, ses langages. Il semble établi et accepté que les modalités de la transmission impliquent aussi le recours à l'image.

- *La capacité à exploiter* le document visuel (fixe ou mobile) reste inégalement partagée. Les exemples ne manquent pas de séances maladroites quand l'image sert de prétexte, accompagnement décoratif, extérieur à la découverte et à la démonstration : ainsi telle affiche publicitaire ou clip pour confirmer une définition de la poésie posée a priori ; telle page de bande dessinée à l'appui de l'argumentation, sans que la mise en page, l'organisation des vignettes, ni leur montage soient jamais sollicités.

L'examen visuel ne peut se réduire à l'illustration des thèmes et des contenus, alors que la fécondité en termes de pédagogie vient du croisement des logiques, textuelle, visuelle, sonore.

De telles insuffisances mettent cruellement en évidence, le manque de formation et de familiarité des enseignants avec un langage majeur de la vie et de l'art. " *Nous sommes en gros dans un état de quasi-analphabétisme à l'égard de l'image* " comme le souligne Jacques Derrida dans un livre récent *Echographies* (Galilée 1996).

La perception de l'image obéit à d'autres règles que la linéarité du texte et le transfert ne joue pas forcément du savoir académique à la capacité de voir. L'inverse est d'ailleurs vrai de nos élèves. La promptitude des enfants de maternelle à déceler des indices dans une image, nous surprend. Les blocages surviennent au moment où entre en jeu une méthode d'analyse séquentielle et linéaire.

Une volonté de cohérence

La séance isolée consacrée à l'image de façon exceptionnelle, sans lien à la construction d'ensemble du travail a tendance à disparaître. Les programmes ont rendu visible la nécessité de cohérence et d'intégration. Les manuels fournissent beaucoup de suggestions pour que l'image cesse d'être traitée comme hétérogène, dédiée à un usage technique ou récréatif. Les réponses aux questionnaires attestent d'un usage régulier ou fréquent et d'une volonté d'adéquation à une finalité pédagogique.

Les *obstacles* que soulignent les enseignants et les responsables d'établissement, ne tiennent plus à l'absence de matériel. Ils mettent en cause :

. l'insuffisance de la formation initiale et continue. L'écart entre les demandes académiques, très nombreuses et les réponses limitées des IUFM en raison du petit nombre des formateurs image.

. le facteur temps. Les horaires de français suffisent à peine aux défis que sont

aujourd'hui la maîtrise linguistique minimale, l'acquisition progressive d'une culture, l'entraînement aux exercices oraux et écrits. Il est vrai que la pratique de l'image est consommatrice de temps en classe ; mais bien conduite, elle détermine aussi une impulsion qui accélère et légitime les apprentissages.

Le manque de travail pluridisciplinaire. Les perspectives stimulantes offertes par les nouvelles modalités de travail : parcours diversifiés ou travaux croisés au collège, modules au lycée, aide individualisée, TPE ne sont pas toujours pleinement mises en œuvre en ce sens.

. la hiérarchie des priorités, rendue nécessaire, en particulier dans les ZEP où existent des moyens, des solutions inventives, pour remédier aux insuffisances décelées.

Mais au milieu de sollicitations multiples, la disponibilité des enseignants, le temps nécessaire pour conduire des expériences avec quelque rigueur et la capacité de réception des élèves, impliquent des choix.

Le rapport texte-image : clé de voûte des programmes et des pratiques

L'image est étudiée principalement dans sa relation à l'écrit. Il s'agit là du territoire propre de l'enseignant de Lettres. L'illustration d'un livre, le rôle de la couverture, ou bien l'adaptation d'un roman par le film, ont été les entrées les plus actives de l'image dans le champ littéraire. Il faut également rappeler que dans la construction et la perception des images, le rapport texte-image-son est toujours essentiel et agissant. La distinction, et plus encore l'opposition, entre ces langages ne sont vraiment pertinents.

Mais il s'agit aussi de comprendre les règles spécifiques du mode image, d'en interpréter les formes en tant que discours autonome et objet culturel. Les programmes de 3^{ème} le soulignent de la façon la plus explicite, la pratique de l'image ne se réduit pas à son usage qu'on pourrait qualifier de " domestique ", comme illustration de thèmes et de contenus.

Pour une typologie des pratiques

Les visites ont concerné dans 22 académies, plusieurs établissements, de toutes catégories et permettent de dégager un tableau significatif dans la pratique de l'image avec cette réserve que seuls les établissements reconnus en ce domaine avaient pu être désignés. En cela, c'est un travail le plus souvent convaincant et confirmé qui a été montré.

Le travail observé manifeste l'efficacité de l'image dans la pratique de classe.

- comme remédiation. Elle est un détour pédagogique opérant pour établir une écoute, une adhésion au départ refusés.
- comme incitation à se soumettre aux exercices oraux, écrits qui déterminent la maîtrise des discours.
- comme déclencheur de l'imagination, pour développer l'aptitude à imaginer et comprendre des univers lointains, par leur langue et leur culture.
- comme facteur d'innovation pour la mise en œuvre de nouvelles façons d'apprendre.

Les réussites constatées combinent ces différents plans sans se réduire à un seul aspect.

En majorité, il s'agit on le voit, *d'un recours à l'image* pour atteindre des objectifs propres à tous les apprentissages. *La maîtrise des langages* implique souvent une orientation critique vis à vis de l'ensemble des représentations. Le volet **éducation à l'image et aux médias** développe la capacité de distance chez l'élève c'est-à-dire la capacité à voir comment les conditions de production et de diffusion des images, en déterminent le sens. Cette éducation vise à donner à chacun la possibilité de choix individuel dans la masse des images, pour le soustraire à l'imposition planétaire de quelques images pour tous.

S'informer est un acte intellectuel qui met en question l'équation souvent établie par les jeunes entre le vu et le vrai. La distinction établie entre représentation et réalité est une problématique majeure du travail littéraire que les élèves peuvent ainsi aborder de façon plus concrète et immédiate.

Les actions menées dans le domaine de l'analyse des médias sont des actions d'ampleur, souvent initiées et poursuivies en liaison avec le Clemi. Citons celle de l'académie de Créteil engagée en 1994. Elle a touché plus de 10 000 collégiens et se signale par sa souplesse. Sont prises en compte différentes méthodes et stratégies ; parcours diversifiés, classes spécifiques, approches intradisciplinaires. L'évaluation qui en est faite, souligne un transfert des compétences acquises par l'éducation aux médias,

- dans les disciplines : développement de la compréhension, plaisir de la verbalisation. - au niveau du comportement : attention et motivation accrue, attitude plus responsable et autonome.

A Belfort, le dispositif Télécole concerne 1 800 élèves du primaire et 76 maîtres.

Il implique des intervenants de différents niveaux : enseignants, CDDP, chercheurs universitaires, et cette mise en cohérence, souhaitable, mais rarement obtenue, doit être soulignée.

En dehors de l'initiation critique aux images, le travail sur l'image joue un rôle important dans *l'acquisition* par chaque élève de compétences en *matière de discours oral ou écrit*. L'image est la forme la plus communément partagée par les publics scolaires, en dehors de la musique. Dans les situations de difficultés, voire de handicap, elle permet d'engager un apprentissage ; pour tous les élèves, elle joue un rôle stimulant, de déclencheur.

L'oral

Pour l'oral, on relève des séquences prenant appui sur l'image, dans le cadre des parcours diversifiés ou des modules : quelques minutes vidéo réalisées dans une classe à la façon du journal télévisé, ou à la manière de l'émission *Un jour, un livre*. Une recherche et sélection d'informations pour la semaine, ou un programme de lectures sont fixés au départ. Les élèves sont associés en tandem pour concevoir et filmer.

De tels exercices mettent en œuvre des compétences diverses, documentaire, technique, orale. Des conditions authentiques y sont données aux élèves pour une culture de l'évaluation.

L'écriture

Il convient de distinguer entre le recours épisodique à l'image, dans une séance et l'usage de l'image dans la construction d'une séquence, parfois comme son support essentiel. Les thèmes du collège tels la description ou le portrait incitent à la confrontation texte/image. Elle est d'ailleurs beaucoup plus fréquemment mise en œuvre aujourd'hui.

La construction d'une séquence longue, faite pour aboutir à une production, exige de l'enseignant ou de l'équipe, une tout autre implication dans la durée et une maîtrise technique. Des phases successives doivent être articulées : une mise à niveau technique (vocabulaire et maniement), et une capacité d'analyse concernant le traitement de l'image ; la capacité à gérer dans la durée et dans la répartition collective, un projet, depuis sa conception ou synopsis à l'écriture du scénario puis à son découpage pour la mise en images. L'intervention de compétences diverses, la conduite d'un processus long et collectif, les efforts nécessaires pour trouver les conditions de réalisation, constituent une apprentissage particulièrement fécond et stimulant pour les élèves.

Malgré les difficultés, des exemples de telles réalisations existent, en assez grand nombre, roman-photo dans un lycée d'Alençon, bande dessinée au Collège Diderot à Besançon, jusqu'aux réalisations plus ambitieuses et reconnues par une publication, une diffusion à l'occasion d'un festival. C'est le cas pour les courts métrages de fiction du Collège Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, souvent primés dans des festivals scolaires, ou l'édition d'une recueil poétique dans un lycée de Noisy le Sec, qui a retenu l'attention du critique Georges Steiner.

L'imagination

L'image est une médiation dans l'acte de comprendre, qui implique la faculté de se représenter. Aujourd'hui les images sont omniprésentes ; elles sont un relais devenu nécessaire à la lecture comme on le voit au théâtre où la scène s'empare de textes qui n'ont pas été écrits pour elle et les " représente " avec succès.

Elle permet d'aborder la lecture de textes modernes dont l'écriture déconcerte encore les élèves. Par exemple la lecture cursive en classe du poème *Zone* est facilitée par la présentation de tableaux cubistes ou de Delaunay.

Quand ne joue plus la complicité au sein d'un espace culturel défini, l'image donne accès à des univers lointains par leurs textes, leur culture. Elle introduit à l'étude de notions telles que le baroque ou le classicisme. La présentation de tableaux de Rubens ou de Poussin facilite en toute section (générale, technique ou professionnelle) l'entrée dans la période classique. A partir des peintures, les rituels de la vie sociale, sa théâtralité, ses références mythologiques, qui constituent autant de difficultés pour la lecture des textes classiques, sont plus aisément compréhensibles.

En collège, la lecture suivie de textes de référence issus de l'héritage antique, au programme en classe de sixième, donne lieu à de vraies réussites quand elle est l'occasion d'un travail conjoint sur le texte et l'image. Dans un collège de Nice, une séquence consacrée à la Bible en une dizaine de séances associe la lecture des épisodes choisis à l'iconographie la plus diverse (époques et

supports) pour construire à la fois une connaissance des principaux personnages et thèmes bibliques et une première initiation à la culture visuelle (techniques, supports, codes iconiques).

Pour créer un imaginaire, les représentations figurées jouent un rôle privilégié dans l'apprentissage des *Langues anciennes*. Les programmes, les manuels, incitent à l'exploitation de l'image et les élèves y sont sensibles. Dans la réalité des classes, l'image cependant est peu exploitée -un cinquième seulement- ou l'est de façon superficielle. Des expériences intéressantes se font à partir du peplum, des peintures à sujet mythologique. Les technologies éducatives, lorsqu'elles sont mobilisées, donnent lieu à une vraie inventivité ; des références exemplaires peuvent être consultées dans les académies de Limoges, Poitiers, Rouen ou Versailles (son musée vivant de l'antiquité).

L'innovation

L'introduction dans les pratiques de classe, d'un autre langage, l'image – associé ou non à l'usage de technologie, CDRom, Internet- conduit l'enseignant à repenser l'acte pédagogique.

Parmi les pionniers du recours à l'image, on a pu constater, la mise en œuvre d'orientations nouvelles, aujourd'hui préconisées.

- La place de l'invention personnelle
- Le décloisonnement, écrit, oral, image
- La pluridisciplinarité

ont été ainsi, aux marges de l'institution, et de façon intuitive, expérimentés avant la lettre.

Concernant la réforme des lycées, le recours à l'image se révèle indispensable pour travailler certains axes comme l'histoire littéraire et culturelle. La confrontation des formes artistiques, littérature et peinture s'impose davantage dans les démarches : par exemple un site récent dans la perspective des TPE permet d'analyser l'imaginaire d'une époque à travers les œuvres picturales et littéraires (<http://mucri.univ-paris1./index.html>).

En conclusion,

- *L'intégration* de l'image au cours de Français a réellement progressé. Il y a une conscience plus affirmée des objectifs et le souci d'une exploitation pertinente dans le cadre du cours.
- La pratique de l'image constitue *un apport méthodique* indéniable, dans la mesure où la démarche d'analyse pour " déchiffrer " une image est plus spontanément reçue par les élèves. Le succès de l'exploitation d'une séquence filmique en collège ou en lycée le confirme. Il y a transposition – traduction- d'un langage à un autre.. Les procédés narratifs (point de vue, champ-hors champ, montage...) y font l'objet d'une vraie découverte qui se reporte ensuite dans l'analyse littéraire.
- Il existe un déséquilibre entre *la lecture de l'image*, prééminente dans les pratiques, et *l'écriture de l'image*. Les raisons en sont claires, mais il faut

veiller là encore, à ne pas restreindre la part de l'invention. C'est elle qui approfondit tout apprentissage. D'autant que les occasions de faire connaître les réalisations scolaires, sont maintenant plus nombreuses et accessibles : salons, jeux académiques ; festivals, sites Internet. Élèves et établissements tirent une fierté légitime de cette diffusion.

- Il faut enfin souligner une *limite*, qui apparaît de la façon la plus explicite à travers les observations qui ont pu être faites dans les réponses aux questionnaires. La conviction que l'image sert les apprentissages linguistiques ou littéraires est globalement partagée, la majorité des usages sont dédiés à cette finalité. Mais au-delà de l'image comme remédiation ou comme détour, qu'en est-il de l'appréhension du visuel, de l'expressivité propre à l'image, ses techniques et ses différents modes ?

La ligne de partage se situe clairement là, entre ceux qui pratiquent l'image comme illustration ou comme détour bénéfique, et ceux qui privilégient la structure propre de la figuration. A trop vouloir lire l'image comme un texte, on risque de s'en tenir à l'identification des contenus et des thèmes sans développer l'aptitude à voir.

Les exemples déjà cités attestent que c'est par l'interférence des formes, non leur parallélisme ou leurs analogies, que s'instaure la réflexion. La comparaison entre les romans de Zola et les œuvres impressionnistes ou les tableaux de Cézanne permet de dépasser le stade des idées reçues sur le Naturalisme et son époque.

Recommandations

Des jalons ont été posés au cours de ces dernières années pour exploiter et intégrer les bouleversements apportés par le numérique dans le sens d'une pédagogie moderne et rigoureuse. La place de l'image dans les programmes, le développement des pratiques, le décloisonnement des supports et des méthodes sont autant d'acquis qui constituent une *propédeutique* à l'ère du numérique. Le renouvellement important de la génération enseignante attendu dans le secondaire confirmera cette évolution.

En ce sens, il convient de *favoriser partout la conjonction des actions et l'association des responsables et intervenants* du dossier image.

Les passerelles n'existent pas toujours entre la pédagogie dans les classes, la formation, la production de ressources. On relève que les pratiques de l'image ont une consistance et une visibilité dans le département, ou l'académie quand cette liaison existe.

Elle signifie *l'implication des corps d'inspection territoriaux, IPR et IEN* dans la formation. Leur connaissance du réseau des professeurs praticiens et leur expérience des classes constituent un apport précieux, en particulier en formation continue.

Le *travail pluridisciplinaire* est important entre les *corps de contrôle*, autant qu'il l'est entre collègues enseignants : les enseignements artistiques, l'éducation juridique civique et sociale, l'histoire, la technologie et les lettres constituent autant d'entrées possibles pour étudier l'image. Il ne s'agit pas sur le plan du travail et de l'analyse, de renvoyer à un mixte mal défini qui serait l'image, mais

pour le pilotage, départemental ou académique , d'associer les compétences afin de dégager une stratégie forte et un vecteur privilégié, d'assurer une cohérence entre les actions qui engagent des moyens à divers titres : contrats d'innovation, lutte contre la violence etc... Cette cohérence n'est pas toujours perceptible malgré des efforts qui vont en ce sens sous l'impulsion des responsables académiques.

La présence *des universitaires* dans ce pilotage, assure une base théorique plus forte et permet de conforter les intervenants dans leur action. Le colloque récemment organisé à Grenoble en Mai, à l'IUFM concernant les TICE et l'enseignement des Lettres, a montré quel est l'apport d'une confrontation entre les expériences et la recherche.

Dans les établissements, la culture de l'enseignant-animateur, s'il a acquis une formation universitaire spécifique, en Histoire de l'Art, par la soutenance d'une thèse se rattachant du sujet, cinéma, bande dessinée... élargit le rayonnement de son action.

Les productions du CNDP et de son réseau ne sont pas suffisamment connues sauf des " initiés " et praticiens déterminés, ce qui n'est pas à la mesure de la généralisation à venir. La diffusion concernant les ressources dépend beaucoup de la relations établie ou non, avec les IPR. Elle n'est pas de règle partout. Les CRDP qui mobilisent de nombreux enseignants formateurs pour élaborer et expertiser leurs produits, devraient être plus largement associés aux actions d'animation concernant l'usage des nouveaux supports pour lesquels le réseau a beaucoup investi (voir les Rencontres de l'Orme à Marseille).

A l'heure de la généralisation, le renforcement des liens entre les acteurs, permettra de renforcer la culture des établissements. L'émergence d'une culture de ville, de département ou d'académie permettra de constituer des pôles forts et complémentaires sur le territoire national pour des échanges européens et internationaux.

Lire l'image ; voir l'image

On parle volontiers de " lire l'image ", c'est l'expression la plus sollicitée dans le monde éducatif. Elle a quelque chose de rassurant, nous renvoyant à des procédures plus familières comme s'il s'agissait de déchiffrer un texte sous l'image pour exorciser le mutisme menaçant face à l'image.

L'image nous déconcerte, nous livre à la méditation, au silence, si l'on s'y arrête. Il est besoin en effet d'avoir des accès pour entrer dans l'image ; comment se construit une information ; les fonctions du discours – raconter, décrire, convaincre.

Mais ces finalités n'épuisent que les images faites pour l'être, comme les romans en série par l'étude des fonctions narratives.

En raison du retard pris à intégrer l'image dans le monde scolaire, une hâte à réparer pousse à croire qu'il existe une méthode universelle et simplifiée pour lire l'image. Il n'est rien de tel pour accéder au sens en matière d'image, comme pour les textes littéraires. La démarche se construit dans une tension toujours à maintenir entre le lire et le voir.

Il faut apprendre à lire l'image pour renvoyer chacun, autant que faire se peut, à la liberté de voir les images, selon ses propres choix et critères.

ANNEXE

Réponses au questionnaire

Quelques réponses au questionnaire sont individuelles, mais le plus souvent ce sont des réponses collectives dans le cadre d'un établissement.

ACADEMIES	NOMBRE DE REPONSES AU QUESTIONNAIRE
AIX-MARSEILLE	1
AMIENS	22
BORDEAUX	1
CAEN	2
CLERMONT-FERRAND	9
CORSE	4
CRETEIL	5
DIJON	7
GRENOBLE	2
LILLE	11
LYON	4
NICE	23
ORLEANS-TOURS	13
PARIS	11
LA REUNION	3
RENNES	4
ROUEN	4
STRASBOURG	3
VERSAILLES	7

Académies :

Etablissements où les pratiques concernant l'image ont donné lieu à des visites

AIX-MARSEILLE

Lycée Thiers, Marseille

AMIENS

Clg La Rochefoucauld, Liancourt

BESANCON

Clg Diderot, Besançon

Clg Vauban, Belfort

Lycée Courbet, Belfort

CAEN

Clg M. Pagnol, Caen

Lycée J. Rostand, Caen

Clg Boisvobert, Hérouville St Clair

Clg H. de Balzac, Alençon

Clg A. Camus, Tinchebray

CLERMONT-FERRAND

Clg Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Lycée de Chamalières, Clermont-Ferrand

CORSE

Clg Giraud, Bastia

CRETEIL

Clg du Parc, Aulnay sous Bois

Clg des Prunais, Villiers S/ Marne

Clg Parc Frot, Meaux

Clg Langevin Wallon, Rosny Sous Bois

Clg A. France, Pavillons Sous Bois

Clg Victor Hugo , Noisy le Grand

Clg Villecresnes

Lycée A. Nobel, Clichy Sous Bois

LA REUNION

Clg Reydellet, St Denis

Clg Mahé de la Bourdonnais, St Denis

Lycée Jean Huiglo, Le Port

LILLE

Clg G. Sand, Bethune

Clg Hergé, Gondrecourt

Clg Marguerite de Flandre, Gondrecourt

Clg P. Picasso, Aulnoye-Aymeries

Lycée P. de Coubertin, Calais

Lycée Camille Claudel, Fourmies

Lycée P. Forest, Maubeuge

LYON

Lycée de l'Automobile de Bron

MONTPELLIER

Clg de l'Etang d'or , Mauguio
Clg St Exupéry, Perpignan

NANCY-METZ

Lycée Bichat, Luneville
Lycée Jean Moulin, Forbach
Lycée de Verdun

NANTES

IUFM, Angers
Ecole d'application, Angers
Lycée Chevrollier, Angers

NICE

Clg Port Lympia, Nice
Lycée Massena, Nice
Lycée Bristol, Cannes
Centre international de Valbonne

PARIS

Clg J. B. Clément 20^{ème}
Lycée Buffon 15^{ème}
Lycée Maurice Ravel 20^{ème}
Lycée Victor Hugo 3^{ème}
Lycée Sophie Germain 4^{ème}

RENNES

Lycée Bertrand d'Argentré, Vitré
Lycée Le Dantec, Lannion

VERSAILLES

Clg Félix Esclangon, Viry Châtillon
Clg Guy Môquet - Gennevilliers
Lycée Gif sur Yvette
Lycée R. Cassin, Arpajon
Lycée Athis Mons
Lycée de Montgeron
Lycée Van Gogh, Ermont